

INTRODUCTION

« À travers lui j'écris sur moi »

Alain Ausoni, Arthur Brügger, Anne-Lise Delacrétaz

De l'atelier d'écriture à la publication

Le pari était ambitieux. Réunir une dizaine d'étudiant·e·s de l'Université de Lausanne et autant de participant·e·s de Connaissance 3, l'Université des seniors, autour d'un thème programmatique et rassembleur : « Filiations, etc. ». Le « etc. » de notre titre de travail contenait déjà entre parenthèses les mots « générations », « transmissions », « héritages », il en projetait encore bien d'autres, évoqués ou tus, invitant à considérer les possibilités de tisser un lien, de construire du commun.

Les textes réunis ici sont donc nés d'abord d'une rencontre et d'un moment de partage : au mois de juin 2023, vingt-et-une personnes ont passé une journée ensemble pour écrire et se projeter. Un atelier d'écriture en trois modules a permis de faire émerger de premières intuitions, de réagir à la lecture de textes littéraires, d'envisager un synopsis pour sa nouvelle. S'inspirer et se confronter, échanger et rêver à plusieurs, puis retrouver la solitude face au carnet ou à l'écran : durant l'été 2023, chacun·e a pu prolonger le fil tissé collectivement et écrire son texte. Celui-ci a ensuite été lu et commenté par le groupe, à l'occasion d'une nouvelle rencontre, à l'automne. Il s'agissait de lire les autres, puis de se relire au prisme de ce qui avait pu résonner dans cette chambre d'écho. Réécrire son texte

pour le rendre publiable. Voir comment il s'insère dans un tout plus grand que soi. À plusieurs, cette fois-ci, fabriquer un livre.

D'une écriture *pour soi*, ou dirigée vers les siens, on passait alors à la composition d'un texte lisible par d'autres. Ce geste-là est sans doute aussi jouissif que vertigineux, puisqu'il implique de saisir le texte non pas comme un objet clos sur lui-même mais comme un possible toujours à moduler et à réagencer. La fin comme l'arbitraire arrêt d'un processus inachevé. Les lectures croisées menaient à autant de diagnostics: parfois celui-ci était unanime et faisait jaillir des pistes fécondes; d'autres fois, l'auteur ou l'autrice se retrouvait face à des avis divergents dont il fallait se départir pour (re)trouver sa propre voie/voix. Si pour certain·e·s l'étape du retravail a été l'occasion de bifurquer, d'autres en ont profité pour creuser un sillon ou affirmer une forme déroutante. C'était quoi qu'il en soit l'occasion de réaliser qu'un texte est toujours le produit de choix que l'on opère, consciemment ou non, et d'éprouver immédiatement leurs effets sur des lectrices et lecteurs aux sensibilités variées.

Au fil des étapes d'écriture et de réécriture, ces échanges ont ainsi permis à chacun·e de donner une forme personnelle à son envie de se souvenir, de témoigner ou de raconter. À l'arrivée, le recueil se présente comme l'aboutissement littéraire de ces rencontres, avec l'ajout de quatre inédits de plumes romandes: vingt-cinq manières d'écrire la filiation.

Transmissions

Comment *faire avec* ce dont on hérite, ce qui nous est transmis, notre désir de nous inscrire dans une filiation ou de léguer quelque chose de significatif? Le droit successoral n'a été sans doute d'aucune aide pour les auteurs et autrices, tous et toutes de la jeune génération, qui se sont penché·e·s sur la question de la transmission: chacun·e a dû inventer ses propres clauses.

Ressentiment et colère habitent la narratrice d'Anaïs Gasser qui file la métaphore de l'électricité pour faire entendre les grésillements de la communication avec sa mère et ses sœurs. Le sens du devoir le dispute à la culpabilité dans la tête du journaliste sensible et indécis campé par Sophie Batori, à qui ses grands-parents ont cédé une théière encombrante, symbole de leur affection trop pressante. La fidélité à ses racines italiennes, en revanche, et l'admiration pour son grand-père, ouvrier immigré à La Chaux-de-Fonds, déterminent les choix de la petite-fille courageuse à qui Steva Rios prête sa voix.

Quant aux héroïnes, mère et fille, d'Ami Lou Parsons, elles se sauvent du marasme familial par l'humour et la résignation: perdues dans la toile du monde, elles avalent bravement non pas des couleuvres mais des araignées. Manifestement plus confiant dans l'avenir, le jeune père en qui se reconnaît Arthur Brügger voit son sens des responsabilités s'éveiller aux premiers mots de sa fille. Alors qu'elle accroche ses rêves d'exotisme à la branche généalogique de sa mère, Justine Roh raie net celle de son père, coupable de négligences et d'abus à ses yeux imparadonnables. Douna Loup pour sa part fait le décompte,

selon une économie poétique de la dette et du don, de ce qu'elle voudrait transmettre à ses enfants : « J'aimerais seulement vous laisser ce qui reste, ce qui est là quand tout fout le camp, l'odeur de l'air froid, le battement du cœur, l'eau vive dans la bouche, la terre sous les pieds, et puis la bohème. » À défaut d'une stipulation de notaire, c'est là un viatique pour se projeter dans le futur – avec fatalisme, vaillance ou candeur.

Restitutions

Dans quelles circonstances ressent-on le besoin de *faire le point* sur les vies de celles et ceux qui nous ont précédé-e-s et qu'apprend-on de soi-même en cours de route ? Appartenant sans exception à l'ancienne génération, les auteurs et autrices qui ont choisi d'évaluer la situation s'inscrivent dans un double mouvement de restitution.

Pour certain-e-s, restituer, c'est établir ce qui a eu lieu, reconstituer ce qui s'est passé grâce à un matériau personnel, souvent autobiographique : témoignages, réminiscences, hypothèses. Didier Senn revit une scène d'humiliation infantine. François Münger multiplie les anecdotes à propos d'un père à la double vie. La protagoniste d'Anne Rogivue revient sur son enfance et son adolescence après le décès de sa mère. Le souci du bilan s'accompagne pour le premier du désir de pardonner, pour le deuxième de l'espoir, forcément déçu, de combler l'absence, pour la troisième de la volonté de renouer le dialogue grâce à la lecture d'œuvres littéraires. S'il est une écrivaine qui s'est engagée dans cette voie, c'est bien Catherine Safonoff. Contre le regret, l'amertume, la

mort, elle creuse sa mémoire pour retrouver les liens qui, à différents âges de sa vie, l'ont attachée à sa mère. Surgissent alors des événements sur lesquels elle n'a cessé de revenir dans sa riche œuvre autobiographique. Et se dessinent aussi, sur une note plus claire, les figures immuables des grands-parents auprès de qui elle a trouvé « son coin de paradis, longtemps ».

Mais pour d'autres, restituer, c'est « rendre leur existence à ceux qui s'en sont trouvé dépouillés, leur conférer une légitimité perdue, leur retrouver une dignité malmenée. »* Martine Haemmerli colore les portraits en noir et blanc de ses grands-mères ployant sous le poids du veuvage, du silence et de la pauvreté. Dans le bruissement des langues qui ont bercé ses premières années, Karien Zevenhuizen reconnaît celle de sa grand-mère et de ses grand-tantes néerlandaises, pourtant silencieuses face au trépied du photographe planté dans le sable de la plage de Hoek van Holland aux Pays-Bas.

Les récits actualisés sous le régime de la restitution ont pour la plupart une valeur d'adresse : reconnaissance, hommage, règlement de compte aussi. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les invocations réitérées par Werner Haefliger à ses quatre familles de sang et de cœur ou l'envoi qui clôt les souvenirs de jeunesse de Maurice Meillard : « Merci les parents, pour vos enseignements et votre affection discrète ». Réhabiliter le passé, c'est peut-être conjurer la hantise de notre disparition et juguler l'angoisse de notre propre postérité.

* Dominique Viart, « Récit de filiation. Éthique de la restitution » contre « devoir de mémoire » dans la littérature contemporaine », dans Christian Chelebourg, David Martens et Myriam Matthee-Delmotte (dir.), *Héritage, filiation, transmission. Configurations littéraires (XVIII^e-XX^e siècles)*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011, pp. 199–212.

Enquêtes

Comment *faire la lumière* sur la forêt d'événements et d'émotions qui se cache derrière notre arbre généalogique? Le récit de filiation prend parfois la forme d'une enquête convoquant des archives de toutes sortes. De l'histoire familiale, il y a ce qu'on nous a raconté et ce dont on se souvient: il arrive souvent qu'on ne s'en satisfasse pas.

Légendes de famille et documents consultés à Sainte-Croix orientent l'intérêt de Laure Rohr pour le quotidien d'une femme de la seconde moitié du XIX^e siècle: du destin de celle qui n'était pas son aïeule dépend pourtant la vie de la narratrice. Livres, guides de voyages, chansons, films ou spécialités culinaires ramènent un Paul Helfer nostalgique à ses origines italiennes. Cordialité du cousinage lors des vacances dans un hameau des rives du lac Majeur, pèlerinages romains de sa mère, la *mamma*, si mal connue: le travail de la mémoire brasse les ingrédients de son «insalata romana alla verbanese». Le double d'Alex Pérez vient de faire son coming out quand on lui parle de Bernard, un oncle disparu, qui était sûrement gay. Comment alors ne pas interroger celles et ceux qui l'ont connu et ne pas se lancer à sa recherche sur internet? Et que faire de «la peur de tout inventer»? Entre essai, récit et poésie, le texte problématisé ce constat, qui vaudrait pour bien des nouvelles du recueil: «à travers lui j'écris sur moi».

Les vérités établies sont aussi personnelles que provisoires, et si on peut dire des enquêtes qu'elles sont à charge, c'est avant tout de charge émotionnelle qu'il s'agit. Dans un carnet de son père décédé, le narrateur de Luc Wintsch découvre le récit avorté d'un voyage

aux États-Unis. D'où lui vient le besoin d'en écrire les pages manquantes? et l'espoir que, filant dans les mêmes paysages, dormant dans les mêmes motels, quelque chose de la vie de son père pourra être élucidé? Tout autant de questions surgissent dans les histoires matrimoniales que nous livre Alicia Schmid. Mais, par-delà les langues et les distances de l'émigration, en dépit des abandons, des abus et des déconvenues, se construit l'assurance que la force de caractère, la fertilité de l'imagination et l'appétit pour l'avenir pourront faire de toute parenté un arbre «généalogique». Tâcher d'éclaircir certains aspects de leur vie, c'est se relier à nos ascendant·e·s et, dans ce geste, découvrir ou exprimer une part de nous-mêmes.

Mythologies

Et pourquoi ne pas *faire comme si*: considérer les rapports entre générations au filtre des pouvoirs d'évocation de la fiction? Nos facultés d'imagination engagent aussi nos relations aux personnes qui nous ont précédé·e·s, aux mythologies qu'elles ont fait circuler, aux lieux dans lesquels nous nous succédons.

Le jour du départ à la retraite, des instants du passé se ravivent. Que l'on médite ou non sur ce qui restera de nos années de travail, réapparaissent des endroits, des atmosphères et, surtout, des voix et des visages. En apprenant son métier aux côtés de Monsieur Musset, qu'il ne peut toujours pas appeler autrement, l'employé campé par Fanny Desarzens a eu la sensation d'être initié à quelque chose de profond. Les câbleries pour lesquelles

ils travaillaient deviennent ainsi le symbole des transmissions qui alimentent une vie professionnelle, et une vie tout court.

Dans la fable filiale de Fabian Marques Dos Santos, l'incertitude règne. C'est qu'un événement marquant de la vie du père a d'emblée été entouré d'un épais bouillard de discours. Il y en aura un de plus, joueur, pour les déjouer (ou pas), le temps d'apercevoir un loup qui disparaît sans se presser et un fils qui a les mains de son père.

Des récits mythologiques au conte d'Andersen, nos mots ont donné vie à diverses figures de sirènes, projections de notre peur de l'inconnu ou de nos désirs d'éprouver d'autres manières d'habiter le monde et de faire société. La sirène de Disney a l'âge d'être grand-mère. Qu'en serait-il des relations que sa petite-fille pourrait entretenir avec des humains, maintenant que l'étude des océans permet de documenter le saccage que nous faisons subir à nos écosystèmes? C'est ce que se demande Lou Sicovier.

Une crise écologique a-t-elle façonné le monde qu'explore la jeune protagoniste d'Arno Bacchetta? Tout à sa tâche de répertorier une foule de nouvelles espèces d'insectes, la voilà qui pénètre dans ce qui pourrait bien être les ruines d'un EMS. Or les bâtiments absorbent les vibrations : de vieilles fréquences, humaines pourquoi pas, peuvent être captées par des animaux sensibles. Encore faut-il avoir envie de les écouter, de les comprendre.

S'inspirant des légendes qui se transmettent au fil des générations, David Page fait aussi parler des animaux ainsi que les arbres qui les abritent, les nourrissent ou assistent à leurs déplacements immémoriaux dans les plaines du Rift

est-africain. Devant la représentation de ces interactions par une peintre kenyane, comme lors de ses voyages, son narrateur les écoute dans sa langue première, celle de ses rêveries et du sentiment de soi face aux histoires qui nous dépassent.

Genèses intimes

Quand elle met en scène des personnages d'aujourd'hui, faisant donc exister leur entourage, leurs souvenirs, leurs envies, la littérature compose avec une récente rupture dans la pensée de la filiation. Historien·ne·s et sociologues l'attribuent aux mutations des structures sociales et familiales, aux évolutions des mœurs et des systèmes de valeurs ainsi qu'aux reconfigurations de l'organisation du travail. Quels que soient leur objet, leur perspective et leur ton, les nouvelles réunies ici explorent certains effets de cette rupture et signalent que, si elle a bien perdu de sa force comme « institution sociale », la filiation n'en structure pas moins nos imaginaires. Alors que notre société organise peu ou prou le règne de l'individualisme, les deux générations d'auteurs et autrices dialoguant dans ces pages montrent qu'on ne s'invente pas sans référence à celles et ceux qui nous ont transmis (ou ont manqué de le faire) quelque chose d'important, ni sans désir de transmettre à notre tour : nos « genèses intimes » sont peuplées – non d'individus mais de personnes*.

* Voir Laurent Demanze, « Les possédés et les dépossédés », *Études françaises*, volume 45, numéro 3, 2009, pp. 11–23.